

Quebec, 23 Janvier 1865.

Aux lecteurs.

Nous avons le plaisir d'annoncer au public que La Scie, depuis son apparition dans le monde, a scie quatre cent cinquante bûches bien comptées, ainsi qu'une bonne quantité de rondins d'une certaine dimension. — L'atelier de notre éditeur regorge de scieurs de bois. — Avis aux intéressés.

Tous les jours nous recevons des lettres de félicitation, où nous lisons avec orgueil la menace souvent répétée de nous éreinter ni plus ni moins; — aussi le but auquel nous tendons n'est pas si facile à atteindre qu'on le pense dès l'abord. Malgré toute notre bonne volonté, nous remarquons qu'il y a toujours des mécontents.

Nous disions donc que la Scie n'avait pas encore été limée, mais voici le moment où le besoin va s'en faire sentir d'une manière plus pressante; l'ouverture de la session nous a apporté des bûches de toutes sortes. — La Scie, va avoir un surplus de besogne, il va lui falloir entreprendre sur une plus grande échelle. Pour arriver à ce but, nous nous sommes assuré le concours d'un correspondant parlementaire; nous avons bien voulu nous adjoindre la collaboration d'Hector Bête-à-l'eau, mais il paraît que la chose est impossible, vu que cet intéressant monsieur est occupé à revoir et à corriger son drame. C'est malheureux, car c'est un scieur de première force.

Nous remercions donc le public de l'encouragement qu'il a bien voulu nous accorder; aussi apprendra-t-il avec plaisir que nous sommes à la veille de faire des améliorations dans notre établissement, et que si le nombre des abonnés continue à augmenter, nous serons en demeure de donner prochainement au public une feuille d'une plus grande dimension que celle de la Scie. Ainsi il nous sera plus facile de contenter nos lecteurs et de leur prouver encore une fois que nous sommes de bons scieurs.

RÉDACTION.

Patrie et Nationalité.

La nuit. — La gent traite-menn. — Indignation générale. — Discours politique. — La loi du plus fort. — Violation du droit des rats. — Sublime. — Comme quoi ils ont raison. — Le Pouvoir aux abois!

La plume se refuse à retracer les événements étranges, fabuleux que nous avons à raconter.

Jamais, depuis que le monde est monde, jamais ne furent agités des débats aussi inouïs.

La Batrachiomachie du vieil Homère n'est qu'un mythe auprès de ce que nous allons raconter.

Le politique le plus subtil, l'homme de science le plus profond, le prophète le plus inspiré, le politique, dans la science parlementaire, — l'homme de science dans les

mystères de l'alchimie. — le prophète dans ses plus sublimes inspirations. jamais n'ont pu atteindre à une telle hauteur de merveilleux!

La sombre nuit enveloppait dans ses ombres pleines de brume, la masse des maisons. et, à la pâle lueur des réverbères, on voyait passer de temps en temps une voiture lointaine; — et parfois, dans les rues confuses qu'apporait la rafale, on entendait des cris étranges, des clamours sur les toitures.

De gros nuages noirs, taillés dans des proportions immenses, galopaient sur le ciel — comme les débris d'un gigantesque chaos.

Et la masse du parlement, tri, te, sombre, se détachait, en angles abruptes, de l'obscurité.

L'air, des cris de chienne, le crassement sinistre de quelque oiseau de proie ajoutait à ce tableau sombre, une harmonie infernale! On eût dit que les esprits, descendus sur la terre dansaient quelque danse macabre inconnue.

Les caves de la Chambre d'Assemblée furent alors le théâtre d'une assemblée bizarre.

Les rats se pressaient en foule dans cette enceinte mémorable; depuis Sa Majesté jusqu'au dernier de ses sujets, depuis le vieux soldat, illustré dans les annales de la guerre jusqu'à l'honnête cit yeu, tous les rats s'étaient assemblés.

L'indignation paraissait à son comble. Des groupes armés se formaient, et l'on entendait des voix peines de murmures! Tantôt des émeutes confuses — tantôt des silences solennels. — A travers toute cette foule, on distinguait un lion richement garni de velours et de franges d'or; et sur ce lion, un rat, blanchi par l'âge, portait sur ses épaules un manteau de pourpre.

De temps en temps, un ORFÈVRE sonore et souvent répété rétablissait le silence.

De graves questions devaient s'agiter ce soir-là; on avait violé le droit des gens, on avait porté atteinte à la dignité de la République.

La plupart avaient un motif de colère, les uns, réfugiés dans la bibliothèque, avaient établi leur demeure derrière des in-folios in octavo; d'autres avaient fait du siège de l'orateur et des banquettes des députés, un gîte, un logi; ceux-là s'étaient reposés sur les tapis moelleux, ceux-ci avaient passé une vie pleine de douceurs dans les chambres des employés; c'était l'âge d'or. Maint nant, traqués, poursuivis par les mouchards, ils s'étaient réfugiés dans les caves.

Plusieurs firent des discours, jamais Démosthènes, au beau temps des Olymptiennes, n'avait donné l'idée d'une éloquence si mâle; jamais Mirabeau, dans ses discours révolutionnaires, n'avait porté l'éloquence à un degré plus haut!

Après plusieurs de ces discours, un vieux grison, passé maître en fait de ruses, et qui ne craignait pas les Rodilards passés et futurs, se leva, s'accroupit élégamment sur son train de derrière, se frotta

les barbes, et adressa ainsi la parole à l'assemblée: Citoyens,

La République est en danger. Aussi longtemps le soleil fournira sa carrière, aussi longtemps nous serons animés des mâles vertus qui caractérisent notre race. — Enthousiasme général — soyons grands et forts! Demandons, pour dédommagement, à faire partie de la confédération. Demandons aussi de reposer nos membres fatigués dans le casque de M. Langevin. O cendres de nos aïeux, ô mânes immortels, enflammez nos âmes des feux de la guerre, car de grands événements doivent s'accomplir. Frémissements électriques dans la foule.

Les rats, enthousiasmés, remuèrent leur queue en signe d'adhésion. Alors il se passa quelque chose de merveilleux, d'inférieur.....

Quelques instants après, on lisait sur les murs de la Chambre cette pétition!

Demandé respectueusement, Père. Que le Gouverneur en Conseil, après avoir mûrement délibéré, veuille bien accepter les rats dans la Confédération des Provinces de l'Amérique du Nord.

2ème. Qu'ayant été poursuivis et laissés dans la solitude, il soit permis à tous les rats en général de se reposer dans le casque de M. Langevin. Que par conséquent le dit casque leur soit accordé.

(Signé,) RAPONNEAU, Roi de Ratapolis.

Et l'on n'entendit plus rien, le ciel, dégagé de nuages, resplendissait d'étoiles, et la lune, jetait une pâle lumière affaiblie par les premières lueurs crépusculaires.

N. B. — Le lendemain, M. Cartier avait l'air soucieux et préoccupé! Les cheveux de M. Langevin étaient devenus blancs!

AUX CORRESPONDANTS.

A UN FLANEUR. — Votre correspondance ne peut entrer dans nos colonnes. Détournée par nous ne savons quelles mains, nous n'avons pu nous la procurer. Nous vous assurons que pareille chose n'arrivera plus à l'avenir.

A X. Laissez M. Corps-Gai tranquille. Que nous sert-il de dire qu'il en-éigne la boxe, vous le savez peut-être un des premiers.

A J. B. Vous nous promettez une piastre, si nous mettons votre correspondance. Quand on veut payer libéralement, on donne l'argent de suite. D'ailleurs tout le monde sait que M. La. est une bûche, que M. Thibault est un âne, et que M. J. B. Côté est une cruche. M. J. B. prenez garde.